

4^e3 du collège Thiers à Marseille, avec Marcus Malte.

— LES FACES CACHÉES —



DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 8 – 2025-2026

Oh les beaux jours !

LES FACES CACHÉES

4^e3 du collège Thiers, à Marseille,
et Marcus Malte.

ABOUBACAR DOUÉ

Dimanche 23 décembre, jour de pluie. M'en fiche. Je ne sens pas les gouttes ni le froid. C'est un jour de funérailles. La cérémonie a lieu dans la villa, la très grande villa au sommet de la colline. Vue somptueuse sur la mer agitée, en bas. Le salon de la très grande villa est plein de monde. Le défunt devait être quelqu'un de très apprécié, et quelqu'un de très riche aussi apparemment, puisque la cérémonie a lieu chez lui. Je vois le cercueil. Il est tout petit. De la taille d'un gamin de huit ou neuf ans, pas plus. Mais le mort, lui, n'a pas du tout l'air d'un enfant. C'est un vieil homme. Pas particulièrement beau. Dire que j'ai dû supporter cette vision chaque matin devant la glace pendant plus de soixante-dix ans ! Parce que, oui, ce nain, c'est moi !

Je m'appelle Aboubacar Doué, et je suis mort.

Mon regard s'arrête sur mon ex-femme, je suis sous le choc. Sa présence m'étonne grandement. Nous nous sommes séparés il y a presque vingt ans, j'ai eu la garde exclusive de nos enfants, car elle était de plus en plus colérique et violente. Sa dernière phrase avant notre séparation : « Je n'étais là que pour ton fric, sale nabot ! » Je pense que si elle est là, aujourd'hui, dans mon salon, c'est encore et toujours pour mon fric, persuadée que je vais laisser de l'argent à la mère de mes enfants. Elle risque d'être un peu déçue quand elle va découvrir le testament...

J'ai hâte d'entendre les beaux discours qu'ils vont faire sur moi. Ils vont défiler les uns après les autres et ils diront quel homme merveilleux j'étais et combien ils vont me regretter. Je suis là pour écouter, mais aussi pour rétablir quelques vérités. C'est le moment ou jamais. Qui va se lancer en premier?... La voilà, elle se lève. C'est Flora. Vas-y, ma chère Floflo, je t'écoute.

FLORA DONA

Quand mon père a été recruté dans l'armée, j'avais cinq ans. Celui que je considère comme mon tonton, Aboubacar, y travaillait aussi, en tant que mécanicien. Il est devenu son meilleur ami. Un jour, mon père est rentré à la maison après une opération militaire et il nous l'a présenté. Ils étaient tous les deux en uniforme. J'avais six ans. Au début, j'ai pensé que c'était un enfant et je ne comprenais pas pourquoi un enfant portait une tenue de soldat. À cette époque, toute personne qui mesurait moins d'un mètre quarante était un enfant pour moi. Mais mon père m'a expliqué que c'était juste un adulte de petite taille. Ce jour-là, tonton Aboubacar a vite enfilé un tablier par-dessus son uniforme et, je m'en souviens encore très bien, nous a cuisiné un mafé. Il avait apporté tous les ingrédients dans son sac. Il avait un don pour la cuisine, et des recettes qu'il ne dévoilait jamais. Il est vite devenu le tonton que je n'avais pas.

À la mort de mon père, deux ans plus tard, tonton Aboubacar n'a pas déserté, ce n'était pas son style. Il est régulièrement venu nous voir, ma mère et moi. Il n'était plus dans l'armée, mais avait monté une entreprise spécialisée dans les voitures pour personnes de petite taille : *Blablacourt*. Ces voitures avaient aussi d'autres particularités : un design plutôt rond, des sièges extrêmement confortables, des jantes colorées, des motifs sur la carrosserie... Elles ont rapidement plu, même aux gens de taille classique, et c'est ainsi que l'entreprise a commencé à fabriquer aussi des voitures standard. En quelques années, Aboubacar est devenu millionnaire, et il nous a beaucoup aidées, ma mère et moi.

Maman avait un rêve : créer un restaurant. Mais aucune banque ne voulait lui faire crédit pour se lancer. Tonton Aboubacar lui a prêté une somme d'argent importante et lui a aussi révélé les secrets de certaines de ses recettes pour qu'elle les mette à la carte

de son restau : son célèbre mafé et son célèbre allocò. Les clients en raffolaient !

BAS LES MASQUES, FLORA !

À t'écouter, ma belle, j'étais un vrai petit saint ! Merci Floflo !... Bon, pour être tout à fait honnête, si je vous ai aidées, c'est aussi parce que j'avais une dette envers ton père. Il m'avait couvert pour une grave faute que j'avais commise à l'armée. Si je m'étais fait prendre, j'aurais eu de très gros ennuis...

Et puis, il y a autre chose qu'il faut que tu saches : j'avais également un gros faible pour ta mère. Une femme sublime, ta mère. J'en étais raide amoureux. Si elle n'avait pas déjà été l'épouse de mon meilleur ami, je l'aurais volontiers demandée en mariage. Sûrement que ça se serait mieux passé qu'avec ma garce de bonne femme ! Et puis peut-être qu'après je t'aurais adoptée. Tu vois, t'aurais pu devenir ma fille. Je serais passé de tonton à papa. Ç'aurait été marrant, non ?

DJIBRIL SAHUR

Ma première rencontre avec Blablabla, c'était il y a deux ans lors du défilé Lacoste à la Fashion Week. J'avais réussi à obtenir une place : je suis assez débrouillard et passionné de mode. Je ne défilais pas, évidemment, mais j'avais déjà fait un peu de mannequinat pour de petites enseignes. Abou m'a repéré parmi les spectateurs. C'est assez facile avec mon mètre quatre-vingt-seize. À la fin du défilé, il est venu me voir et m'a proposé de tourner dans un spot publicitaire pour son entreprise de voitures, plus précisément pour sa gamme spécialisée dans les voitures pour nains. Je devais jouer le rôle d'un géant dans un monde de lutins ! Il m'a expliqué très vite les termes du contrat. La somme qu'il offrait était particulièrement généreuse. Mais ça ne s'est pas arrêté là.

Il a été touché par mon histoire et s'entendait très bien avec mon oncle, qui s'est occupé de moi à la mort de mes parents, quand j'avais douze ans. Je me trouvais dans la voiture avec eux au moment de l'accident, mais j'ai eu plus de chance : je m'en suis sorti avec une fracture ouverte au bras et une impressionnante cicatrice.

Nous sommes vraiment devenus amis avec Blablabla, malgré notre différence d'âge. Il aimait écrire et j'aime danser, ce côté artiste nous a rapprochés. Il avait écrit une sorte d'autobiographie pleine d'humour, *Le Lutin millionnaire*. Mais il aimait aussi écrire de la poésie. Je me souviens encore d'un de ses courts poèmes inspirés des haïkus japonais dans lequel il parlait du sycomore de son jardin :

Le sycomore

Du domaine

Impressionnante montagne végétale

Je lui rendais visite régulièrement et il me lisait ses nouveaux textes. C'est aussi lui qui payait, depuis deux ans, mes cours de danse : d'artiste à artiste, comme il disait.

BAS LES MASQUES, DJIBRIL !

Je te sens ému, gamin, en racontant ces souvenirs. Tu sais que tu arriverais presque à me faire venir les larmes aux yeux, à moi aussi.

La vérité, mon petit très grand Djibril, est plus complexe : j'aimais aussi que tu m'admires. C'était une sorte de revanche pour moi : le beau géant fasciné par le nain millionnaire et artiste. Mais il faut que je t'avoue quelque chose : je n'ai rien écrit du tout ! Les textes que je te faisais lire étaient écrits par quelqu'un d'autre. Moi, je n'avais aucun talent pour l'écriture.

Malheureusement, cette affaire est allée un peu trop loin. L'homme qui écrivait pour moi avait promis de ne jamais révéler son existence, en échange d'une belle somme d'argent, mais, devant le succès de mon autobiographie, il est devenu de plus en plus gourmand et menaçait de tout révéler. Il a donc fallu que j'agisse... J'ai engagé un tueur. Un tueur, oui, un tueur à gages, pour l'éliminer discrètement. Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?

Ce type a été très efficace, je dois dire. Un vrai pro. Deux semaines plus tard, un malheureux accident de voiture a fait perdre la vie à mon écrivain de l'ombre... Seul est resté le grand auteur Aboubacar Doué.

ANTHONY KARI

Moi, j'ai vu Abou pour la première fois il y a un an, quand mon pote, Junior Doué, m'a enfin invité chez lui. On se connaissait depuis le collège, Junior et moi. Aboubacar, comme vous le savez, est son père. Enfin «était» son père. Je ne l'avais pas encore rencontré jusque-là, car Junior ne voulait pas que je sache qu'ils étaient si riches, mais je savais que son père était ce qu'on appelle «une personne de petite taille».

Ce jour-là, dès que je me suis assis sur l'immense canapé du salon, Aboubacar m'a raconté sa vie. Il m'a expliqué comment il était devenu un grand chef d'entreprise en créant, au départ, des voitures pour des personnes comme lui. On se moquait souvent de lui à cause de sa taille et, lui, il a fait fortune en en faisant un atout. Ce qu'il racontait était très intéressant, mais quel bavard ! Ce n'est pas pour rien que tout le monde le surnommait «Blablabla». Je lui ai expliqué à mon tour que j'avais un projet, moi aussi : je voulais fonder mon propre club de boxe pour adolescents déscolarisés, car la boxe m'avait aidé à reprendre confiance en moi suite à ma propre déscolarisation. Ça avait commencé après l'incendie de mon appartement, lorsque j'avais treize ans. Heureusement, il n'y a pas eu de morts, mais j'ai été brûlé au troisième degré et j'en ai gardé une grande cicatrice sur pratiquement tout le torse. Cet événement m'a profondément marqué. À partir de là, ç'a été la dégringolade. J'ai arrêté de travailler à l'école, puis j'ai carrément arrêté d'y aller. L'engrenage, vous savez comment c'est... J'aurais pu très mal finir. Heureusement, j'ai découvert la boxe. C'est ça qui m'a permis de remonter la pente...

Mais je reviens à ma rencontre avec Abou. Lorsque Junior me l'a présenté, je venais d'obtenir mon diplôme d'État de prof de boxe, à vingt-quatre ans. Et là, Abou m'a dit direct : «Avec quel argent tu comptes financer ton projet ?» J'ai répondu que je n'avais pas

vraiment d'argent, que je ferais des petits boulots en plus des cours de boxe que je donnerais pour économiser. «Et comment tu veux l'appeler, ton club?» il m'a demandé. J'ai dit que je l'appellerais DÉTER. Il a eu un air interrogatif. J'avais oublié que je ne parlais pas à un gars de mon âge. «DÉTER, je lui ai expliqué, c'est une abréviation pour "déterminé". Les jeunes l'emploient parce que ça claqué plus.» Il m'a répondu : «J'aime beaucoup, très motivant comme nom. Je vais t'aider en te faisant don d'un grand local que j'avais acheté pour faire des garages.» Depuis ce jour, je lui rendais visite toutes les semaines, le samedi. On parlait business et on parlait de la vie. C'était un homme très bon, Abou.

BAS LES MASQUES, ANTHONY !

Espèce de petit saligaud, ce que tu ne leur dis pas, c'est que ton club de boxe est peu à peu devenu une façade pour blanchir de l'argent sale ! Oui, je suis au courant. Je sais très bien que tu t'es lié avec des individus peu recommandables. Mon fils me l'a avoué peu de temps avant ma mort, mais il m'a fait promettre de n'en parler à personne. Pourquoi ? Parce qu'il tient trop à toi. Et parce qu'il se sent coupable depuis ce fameux incendie que vous avez causé accidentellement quand vous aviez treize ans. D'ailleurs, ce local que je t'avais donné était une façon de libérer un peu Junior de sa culpabilité.

Par contre, je te préviens : si jamais mon fils est mis en danger à cause de tes trafics, je te jure que je ressortirai de ma tombe pour venir te hanter !

ELIE COPTÉ

M. Doué, je l'ai rencontré il y a quelques mois au club de pétanque du Cheval de fer. Ça peut vous paraître étonnant qu'une jeune fille de seize ans se rende dans un club de pétanque. Sachez que la pétanque me calme, m'apaise, et que j'aime être entourée de personnes plus âgées que moi. Je suis HPI.

J'étais donc là-bas et j'ai remarqué ce jour-là un monsieur qui était seul dans son coin. Il était très petit et assez âgé et il avait l'air très triste. J'ai pensé que ça devait être à cause de son physique, il devait mesurer 1,20 m maximum. Je sais ce que c'est que d'être différent. Je me suis souvent sentie en décalage à cause de mes capacités intellectuelles. Il m'a fait de la peine et je ne voulais pas le laisser seul.

Je me suis approchée de lui et lui ai proposé une partie d'un contre un, car je sentais qu'il avait envie de parler. Je me suis présentée : « Bonjour, je m'appelle Elie Copté. Ne m'appellez pas Hélicoptère, j'ai horreur de ça. J'ai seize ans, je suis en première année de médecine et je vais devenir une grande cardiologue. » Il a aimé ma franchise, je pense, et m'a répondu du tac au tac : « Bonjour, je m'appelle Aboubacar Doué. On m'appelle Blablabla et j'aime ça. J'ai soixante-treize ans, je suis millionnaire et je vais mourir d'un cancer du foie d'ici quelques mois. »

J'étais sous le choc et me demandais si c'était une blague. Malheureusement non, il était vraiment malade.

Durant ces quelques mois où j'ai eu la chance de le côtoyer, son état n'a cessé d'empirer. Il était de plus en plus faible. Vers la fin, il ne pouvait même plus soulever les boules de pétanque. Cela m'a conforté dans mon idée de devenir médecin pour soigner les autres.

BAS LES MASQUES, ELIE !

Ma petite menteuse de génie, tu avais tout manigancé dès le départ ! Avant même de m'approcher à la pétanque ce jour-là, tu savais parfaitement qui j'étais. Mais ça, je l'ai compris trop tard, bien trop tard, lorsque je t'ai entendu dire tout bas, penchée sur mon cercueil : « Ça valait la peine de s'abonner au *Magazine de l'économie...* » Là, tout s'est éclairé. Enfin, façon de parler, puisqu'il y avait un couvercle au-dessus de moi.

J'explique, pour que tout le monde comprenne bien. Tu avais lu mon portrait dans *Le Magazine de l'économie* plusieurs semaines avant et tu cherchais un moyen d'entrer en contact avec moi. Le club de pétanque t'a paru le plus judicieux. Après notre soi-disant rencontre spontanée, tu t'y es très bien prise pour créer entre nous une amitié, voire une dépendance affective de mon côté. Parce que oui, ma belle, j'avais de l'affection pour toi. Je t'aimais comme j'aurais aimé ma propre fille... Mais toi, au fond, tu ne vaux pas mieux que mon ex-femme. Parce que tout ce qui t'intéressait, c'était l'argent. L'héritage !

LE TESTAMENT

Et voilà, le grand jour est arrivé ! Celui de l'ouverture de mon testament. Ils sont venus, ils sont tous là, en rang d'oignon, chez M. Jacquot, mon notaire : mes enfants bien-aimés, mon ex-épouse détestée, Floflo, le petit très grand Djibril, Antho le boxeur dealer et la stratège Elie Copté. Tous, ils pensent toucher le jackpot. Chacun a ses raisons. Ils attendent, l'air tendu... Je me réjouis à l'avance en imaginant la tête qu'ils vont faire lorsqu'ils vont découvrir qu'il n'y a rien. Absolument rien.

Zéro ! Que dalle ! Nada !

Parce que j'ai tout perdu.

Faisons tomber le dernier masque : j'ai la passion des casinos, je suis un joueur compulsif et tout ce que je possédais, je l'ai perdu à la roulette quelques jours avant de mourir. Ruiné !

Rouge, impair et manque. Vous n'avez pas misé sur le bon numéro, mes amis !

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :

Yassina Athoumani, Norah Bachy, Rami Ben Jemaa, Rayan Boileaux, Orso Bernard, Alisson Blazek, Daryss Dacosta, Aminata Dansoko, Roselaine Dardouri, Mohamed-Bylel Diane, Jemuel Duldulao, Léony Fonseca Nascimento Martins, Camelia Galou, Esmeralda Jamshoiani, Fawez Jemaa, Mariusz Markowicz-Davico, Snaif Mmadi Moindjie, Adam Rayani, Aya Salhi, Amani Sebihi, Mohamed Chiheb Seghir, Haydan Souane, Céline Zheng, Loic Zhu, et Marcus Malte.

MARCUS MALTE

Marcus Malte est né en 1967. Son premier roman a paru en 1996. Il n'a cessé, depuis, d'écrire des histoires, aussi bien pour les adultes que pour la jeunesse. Une œuvre récompensée par de nombreux prix littéraires, parmi lesquels en 2007 le Grand prix des lectrices de *Elle* – catégorie policier pour *Garden of Love* et le prix Femina en 2016 pour *Le Garçon*, tous deux parus aux éditions Zulma.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Le Dernier Hiver*, Éditions du Rourgue, 2025.
- *Aux marges du palais*, Zulma, 2024.
- *Le Garçon*, Zulma, 2016.
- *Les Harmoniques*, Gallimard, 2011.
- *De poussière et de sang*, Pocket Jeunesse, 2007.
- *Garden of Love*, Zulma, 2006.



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs et lectrices qui vont découvrir les nouvelles de la 8^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignantes, les auteurs, autrices et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur www.ohlesbeauxjours.fr.

Les collégiens ont jusqu'au 13 mai 2026 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 10^e édition du festival Oh les beaux jours !, le mardi 26 mai 2026 au théâtre national de La Criée.

Pour sa huitième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du département des Bouches-du-Rhône, la Fondation d'entreprise La Poste et la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Floriane Brignano, Émilie Ortuno

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Graphisme et communication

Timothée Chaine, Sami Chouia

© Oh les beaux jours !, 2026.

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal : juin 2026

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



Fondation **Crédit Mutuel** POUR
LA LECTURE

DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES



**OH
LES BEAUX
JOURS!**